

Ces jours derniers, je lisais dans une dépêche qu'à un engagement près de Belmont, nos volontaires canadiens avaient fait quelques prisonniers et que grande fut leur indignation en apprenant que ces prisonniers étaient des sujets anglais. Pauvres jeunes gens, si braves, si sincères ! Ah ! leur indignation serait encore bien plus vive, s'ils savaient les mobiles enchaînés et les causes secrètes de cette guerre !

D'après le nouveau système, c'est au moyen d'articles de journaux que les affaires publiques devront s'administrer dans les pays libres. Certes, il y a eu moi trop du libéral canadien, trop du libéral de la vieille école, pour admettre que la population d'un pays puisse être légitimement dirigée par des titres flamboyants d'articles de journaux ou par des gravures sur bois. Tout de même, il faut convenir qu'on trouve à ces sources de renseignements de saisissantes images. J'ai précisément sous les yeux une de ces gravures du *Star* de Montréal, le grand organe des impérialistes à outrance et du parti "jingoïste." D'un côté, on voit une petite gravure, représentant un homme confortablement assis dans un moelleux fauteuil, fumant un bon cigare, buvant un verre de vin et entouré de boîtes de conserves de viandes, et la légende au bas porte : "Ceil Rhodes, dans sa chambre souterraine de la mine de Kimberley, où il défile les obus et les balles des Boers." De l'autre côté de la page, je trouve une gravure représentant un jeune soldat, anglais ou canadien, mourant sur un kopje ; un Boer robuste, au regard féroce, se dresse devant lui, tenant à la main l'arme avec laquelle il vient de tuer son ennemi. Cette gravure ne porte pas d'inscription, de sorte qu'il m'est impossible de dire si ce fusil sort de la fabrique d'armes dont le frère de M. Chamberlain est le directeur. Inutile d'insister. Je le répète, M. le Président, je suis prêt à aider à ratifier le contrat intervenu entre le gouvernement et les volontaires. Mais, le gouvernement a ajouté à ce contrat une clause, la dernière, qui stipule une solde supplémentaire, l'écart entre la solde impériale et la solde coloniale. Nos volontaires ne s'attendaient pas à cela. Une fois débarqués en Afrique,—et c'est là l'une des raisons alléguées par le premier ministre pour n'avoir pas convoqué les Chambres afin de régler cette question—une fois débarqués sur le sol de l'Afrique nos volontaires sont incorporés dans l'armée anglaise ; ils partagent la tente du soldat anglais ; ils mangent le même pain, ils reçoivent la même solde. Nos volontaires, si je ne me trompe, ont joyeusement accepté ces conditions, et ils ne s'attendaient à rien de plus. Or, on nous demande d'ajouter à cela une somme supplémentaire, fort minime en soi. Il est vrai, puisqu'elle s'élève à 25 cents par jour, soit une totalité de \$500 par jour.

Il est à peine besoin de répéter ici qu'à mes yeux la question d'argent est une question secondaire. Toutefois, si nous continuons à marcher de ce pas vers le militarisme, cela peut devenir une question importante. Ainsi, nous avons déjà offert 2,000 volontaires. Cette augmentation représente \$500 par jour, soit \$15,000 par mois et \$180,000 par année. Si nous envoyons six contingents, comme le voudrait le député d'Oxford-nord (M. Sutherland) ainsi qu'il l'a déclaré l'autre jour à Montréal, cela représenterait \$540,000 par année. Au cas où nous enverrions 10,000 hommes—et le ministre de la Marine et des Pêcheries a déclaré à Londres que le Canada serait trop heureux de fournir ce chiffre de volontaires—cela représenterait \$900,000 de plus par année. Si nous envoyons 100,000 hommes,—chiffre que le général Hutton avait décidé que nous enverrions à la prochaine guerre—cela représenterait neuf millions de dollars de plus. Ou bien, si, suivant l'avis du premier ministre de l'Ontario, nous envoyons à la guerre tous les hommes valides du pays, cette dépense s'élèverait à des centaines de millions de dollars. Et, qu'on le remarque bien, il ne s'agit ici que de cette solde supplémentaire de 25 cents par jour.

Mais, me direz-vous, ce sont là d'éloquentes exagérations et de la fiction toute pure. M. le Président, en ces jours où la presse "jingoïste" est en train de formuler une nouvelle politique pour le pays, tout est possible, et surtout l'impossible. Cependant, je le répète, à mes yeux, la question financière est rejetée dans l'ombre par la question de principe. Je suis hostile au militarisme, je suis partisan d'un système qui porte nos jeunes gens vers l'agriculture ou vers l'exercice paisible des travaux intellectuels ou mécaniques, mais je m'oppose à ce que l'on pousse notre jeunesse à embrasser la carrière militaire. Nous dépensons des millions pour amener au pays des immigrants étrangers, et c'est là un système que j'approuve. Allons-nous maintenant inaugurer un système qui consiste à dépenser autant de millions afin d'arracher au pays la fleur de notre jeunesse, les descendants de ces deux grandes nations qui ont colonisé le pays, pour les envoyer, comme le dit le *Star*, en Afrique, en Océanie ou en Asie ? Je m'oppose à cette politique. J'accorderai donc mon appui au gouvernement dans l'exécution de l'engagement intervenu entre lui et les volontaires et dans l'accomplissement des stipulations convenues entre le cabinet fédéral et le gouvernement anglais, faisant, toutefois, mes réserves au sujet des aspects constitutionnels de la question, que je me propose d'aborder, quand la Chambre délibérera sur ma motion. Cependant, lorsque les résolutions actuelles seront à l'étude en comité, je proposerai de biffer la dernière clause, pour les motifs que j'ai indiqués.